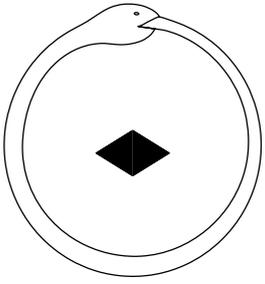


MUHIPH • ABÉ
LE SOLEIL TUKANO ET DESSANO
Kumũ Doe et Carla Wisu



cahiers
SELVAGEM



MUHIPU • ABÉ
LE SOLEIL TUKANO ET DESSANO
Kumū Doe et Carla Wisu

A'ti papera tu'ri ni dahse mera na uku ohakere portugues mera traduzinopâ, muihipo kihti na ukükere. Kumū doe, Carla Wisu ukupã te're.

Te mahsinemosinina até pu acessar niaparo Ciclo Sol 17 ukusepu.

Ce cahier est composé de la transcription en Tukano et de la traduction en français de récits sur le Soleil, racontés par kumū Doe et Carla Wisu. La vidéo avec Carla et kumū Doe est accessible ici et fait partie du Cycle Soleil, qui compte 17 récits.

KUMŪ DOE

Yu' ɰ ni'i miõñapitoku, yu' u wame Doe ni'i, yamahkã São Domingo wãmeti. Na yu' ɰ ahkawererã, yu' u ñekusunuã dahsea, dikãrã, wirã na ukusama. Kɰ muhipu atiro bahuápi ni'i werewã. Ku, ari Yepa-oãku nipin. Kɰ Yepa-oãku, ati patire omemerã kahtigu nipin nigɰtaweyu. Kɰ kahtiwegɰ, kɰ, atimukore amagɰti nigɰ, kɰ ɰnãkhasanɰkõpin.

J'habite à l'embouchure de l'igarapé¹ Cabari, mon nom est Doe. Ma communauté s'appelle São Domingos. Mes ancêtres Tukano, Tuyuka et Dessano racontent comment le Soleil est né et parlent du demiurge Yepa-oãku, présenté comme un être qui vivait dans l'espace éthéré, respirant de l'air. Habitant en ces lieux, Yepa-oãku commença à élaborer des stratégies pour la construction de ce nouveau monde-ci. Voyant ce qu'il était possible de faire, il chercha la terre, la forêt, les minéraux, l'air et toutes les autres choses qui existent en ce monde terrestre et il fit un bahsese² pour réunir tous ces éléments.

Ku unākahsanukō, ate atinukukāre ate ditare amapin ku. Dita ama, utā, yukū, te ome. Atimuko nise nipetiro ku ama'a, neō bahsepu. Ku bahsegū, ku wekaro niparo sārirō. Ti sārirōbui pehsaparo, ti watoro. Te mūrōpu, te patu unākahsanukō ku bahsepu, atimukore bahuregutī nigū. Ku bahsee, ditare wehonukōpu, utāre wehonukōpin, omere wehoneōpin. Atimukore weneōku bahsee, ti patuwaropure puhtisāpin, weh kotepin.

Te ku kote, ku bahse wekaberore yuawāpā. Yuakā bahuati, ku tohwekaberore numiō bahuapo, Yepa-buhkuo nipokoa. Ko Yepa-buhkuo bahua, ko arī Yepa-oākure werepō niguta weyu. Kioro waweto mre nissapoko. Ni'i ko bahsepohta, ko bahse wego, ti patuwaro na mahsā buhanukāpahta. Na mahsā buha wekāre na unā añu nisapana. Ni'i kuma ti ati patire na bahuanukāka unā, ti atimukore ku nikū porātirāre bahurepāma.

L'élément d'agencement du bahsese avait pour support le sārirō³. Dans le sārirō se trouvait laalebasse de la vie. Fumant du tabac et mangeant de l'ipadu⁴, concentré, il commença à utiliser le bahsese afin d'invoquer les éléments pour la construction de ce monde terrestre. Avec le pouvoir du bahsese, il fit prendre forme à la terre, prendre forme à la pierre, prendre forme à l'air, prendre forme à toutes les choses, et il souffla sur laalebasse.

De cette façon, laalebasse se trouva remplie d'ipadu, comme une puissance de vie. Il attendit une manifestation de vie humaine, mais un long temps passa et rien ne se produisit. Longtemps après, une femme apparut. C'était Yepa-buhkió. Yepa-buhkió parla avec Yepa-oāku. Elle lui dit que les choses ne se passaient pas comme il le souhaitait. Ayant dit cela, elle fit bahsese dans laalebasse d'ipadu pour faire surgir la vie. Du bahsese de Yepa-buhkió émergèrent, à l'intérieur de la gourde, les puissances humaines. Voyant son désir se concrétiser, l'étape suivante consista à organiser les choses existant en ce monde terrestre.

Na bahure uñapāma. Na nipā, arā k̄ Muhipu ari Yepa-oāku na bahurek̄ma k̄ atim̄kokāhrāre k̄ bureyuoato niḡ k̄ amapi ari Muhipure. K̄ Muhipu nipin, k̄ mahsamami weroho niḡ nipin. Kure k̄ ati patik̄re, atimuko ati bahsābuari mahsāre suore k̄ bureyuaku nipin. Ku bureyuo weḡ, k̄ naye kahtirim̄ko, naye kahtiri heriporā, na kahtiriporā maĩrĩ mahsu, pahiri heriporātiri mahsu nirāsamana niin, atim̄ko mahsābuharāre.

Yepa-oāku fit surgir le Soleil pour éclairer le monde terrestre. Le Soleil (Muhipu) fut désigné comme frère aîné des êtres humains. On lui attribua la responsabilité de fournir la lumière aux futurs humains et d'être l'éclaireur du monde terrestre. Ayant ainsi été désigné lumière du monde, le Soleil en devint la vie même des humains, leur existence même. Yepa-oāku dit alors : le Soleil sera un être aimé, un être au grand cœur, un être de vie. Et il ajouta : humains et Soleil vivront ensemble et seront des êtres complémentaires dans ce nouveau monde terrestre.

CARLA WISU

Yu'u ni'i, Wisu wāmeti, yu'u ñeku bahseke wāmepema. Pehkasā wāmepema Carla ni'i. Sōpuu pukāña kōpu ni'i, top̄ bahuaw̄. Bahuaa bero yu'u pahkusumuā yure mikātiwāma pahiri mahkāpu bué mahsĩ, buen̄kā weato nirā. Yu'u wimo nikāp̄ were nhātiwā tere kihti muhipu kāsere. Yu'u ñekō, yu'u ñku werewā. K̄, ari k̄ werrekaronoh̄ta, ñam̄ kumu Doe nimimik̄, dahsē.

Je m'appelle Wisu, nom qui m'a été donné par mon grand-père, mais en portugais je m'appelle Carla. Je suis née au bord d'une rivière nommée Pukaña. Ensuite, mes parents m'ont emmenée dans une grande ville pour continuer mes études et j'ai ainsi connu plein d'autres choses. Mais quand j'étais enfant, mes parents me racontaient déjà des histoires. Et mes grands-parents m'avaient, eux, raconté l'histoire du Soleil. À la façon du kumũ Doe, du peuple Yepamahsā (Tukano), qui explique comment le Umukoriñeku, plus connu comme le grand-père du monde, essayait de faire apparaître les humains.

Tehe ñee kɥ ɯmɯkɔri ñekɥ na wehōɣɥpea, mahsã daregɥ wemipɥ. We webohkaa dero kɥ wedihrikurama bahuapo ko numiõpehɥa. Uhsã wiõrã ukesema Yebe-buro ni'i. Ko buhaa, dero weduhimimɥ nipoma kɥre. Atiro ɯñamarigɥ weroho ɯñapɥma kore. ɯñaa, mahsã darecimi wemiti mɯã nipoma kɥre.

Yuúkerã weñamayɥ nipoma kɥre. Te kɥ ñeduhiketa kɥre emaa wesapokoma. Ko tohwekã bahuaparã ahperã mahsã. Na dehko nipɥ kɥ muhipɥpehɥa. Muhipɥ pilsumimana arã dahsea, uhsã wiõrãpea Abe pihsɥ kɥre.

Kɥ mahsãkerã nipārãta, arã ñokoãmahsã, ɯmɯsepɥ ñami mari ɯñamorõkã bahuamarã. Ñee ɯmɯsepɥ nipetirã ñokoã buharã kɥ mahsã niparã. Atiro ñee bureyuuu wese niparoma, kɥ toh kahtikãpɥma. Kɥ berota bahuaparo ti pehkamekerã. Kɥ bahuanukã wekama, kɥ duhporopɥma atiro naĩtiarõ weroho nikãporoma ati marĩ kahtirinumɥ. Teee dero buhropɥ nibuhtiamitiyɥ ni'i atiro amarã weroho weparãta. Teee, amerĩ neõkɥ wesapana, tohweroma ati marĩ kahtiri pati, kumu nikaro nohta mahsuya ɯhpɥ nikãparõ mehã. Ñee, muhsã pehkasã pema corpo humano niseno.

C'est lorsqu'il était concentré pour faire apparaître les humains, mais sans réussir à le faire, que la femme apparut. Dans notre langue *Dessano*, on l'appelle *Yebe-buruó*. Elle apparut et demanda ce qu'il était en train de faire, concentré de la sorte. Interrogé de la sorte, il la regarda d'un air effrayé. En cet instant, elle dit : tu veux faire apparaître les humains, c'est bien ça ? Et elle ajouta : moi aussi je vais essayer.

Elle prit des choses qu'il était en train d'utiliser et elle fit *bahsese*. De là surgirent plein d'autres humains, et le Soleil demeura au milieu d'eux. Les *Tukano* l'appellent *Muhipɥ*, et nous, *Dessano*, nous l'appelons *Abé*.

Lui avait ses pairs, qui étaient des gens-étoiles, ceux-là mêmes que nous prenons pour des étoiles la nuit. Toutes sortes d'étoiles étaient ses pairs. Lui était la lumière, il était lui-même lumière, en son être même. Après lui, apparut le feu. Avant cela, tout était obscurité en ce monde-ci où nous vivons. Voyant l'obscurité, ils se demandaient : dans quelle sorte d'espace sommes-nous ? Dans l'obscurité, ils balançaient leurs bras et discutaient entre eux. Ils perçurent ensuite que ce monde était un être vivant, un corps, comme vient de le dire le *Kumũ*. Comme on dit en portugais, c'était le corps humain.

Tee, tehrã uhsã k* nipetirã na bahuakã
uhsã duhporo bahuakarã porã nimiba
uhsã nimisa uhsã. K* muhipu, ko Yeba-
buro uhsã duhporopu atimuko bahuakãpu
uhsãre nukãkarã nisama na'ia. Tohwema
uhsã ukusepema tohnimi uhsã, ati muko,
ati planeta terra muhsã weõrõ, uhsãpema
numiõ nipomehã ko uhp. Ko popeapureta
atiro uhsã mahsise, uhsã bahsase, uhsã
ukuse wiseri nimito uhsãpema, muhsãpema
maloca pihse wiseri.

C'est ainsi que nous, Dessano, sommes
apparus avant tous les autres. Abé, Yeba-buruó
sont nos démiurges, ils nous ont fait appa-
raître, nous, Dessano, en tant qu'humains.
Ce monde que vous autres Blancs appelez
Terre, est pour nous un corps. C'est un corps
de femme. Et c'est en elle que se trouvent nos
maisons de connaissances, nos maisons de
fête, nos maisons de l'art de la parole, toutes
ces maisons que vous appelez malocas.



Dessin: Carla Wisu

Te wiseriperimah ku umu uhpū nīparoma ku costela kuye nisenō nīparoma. Tohweroma terema atiro tuhtuase nukōsasatoma. Ñee, muhsā pehkasā ukusepema te estrutura nisenō. Tohweroma uhsārema te mahsise, bahsase, bahsese kāsē, kihti-ukuse tere topuma uhsāre buegu weroho wepuma. Ku uhpū nīrōma uhsāre añurō sāparo uhsānoma. Tohwe, ko ti atimukopema, muhsā planeta terra ehōsepema, ko Yeba-buro ko uhpū nīrō weparoma. Ko, atiro marī muhsā uhsā escolapū buekāpehmata tohni weremuhāmi muhsā, atiro ohpa surtua, atiro buro nīi ni ñomuāmiba. Na uhsā ñekusumuapema to buro nitiparota, to buhrometa nīi ni weremuāwā uhsā wimarā nikāputa.

Atiro útero, to nihsutiro weroho buro nisato atimukoa ni weremuhākuwā uhsāre. Were, na wereke uhsā masī, nikāroākā uhsā wererā wemisā musārema. Tohweroma atimukorema ate taa, ate uhtāpu bahuamito tá, koya uhpū nīrōma, koya nihsopeno nīrōma tohwaparoma. Ñee, noō nīrī lugata, noōnīrī ditata, uhtāta, muhsā rocha nisenota wiasato tema. Ate yuku, ate ta, noōnīrō buhakāparoma. Ko pahko nisamoko, dita pahko. Tohwero tohni ni weremuawā uhsāre.

Ces maisons sont des parties du corps humain, comme les côtes ou les bras, ce que vous désignez du terme structure. Pour nous, cela correspond à de la force, du pouvoir. Comme nous faisons déjà partie du corps du démiurge lorsqu'il nous a enseigné, nous avons appris avec une grande facilité le kihti-ukuse (récits) et les bahsese. Ce monde que vous appelez planète Terre, pour nous, c'est le propre corps de Yeba-buruó. À l'école, vous nous enseignez que le monde a la forme d'une boule. Mais nos spécialistes, eux, nous enseignent qu'il s'agit d'une autre forme. Ils nous apprennent que le monde a la forme d'un utérus. C'est ce qui nous est transmis, et c'est ce que nous vous transmettons aujourd'hui.

Pour cette raison, tout ce que nous voyons, par exemple ces herbes, cette forêt qui nous environne, ou l'herbe qui pousse dans les pierres, tout surgit du fait que la terre est l'utérus de Yeba-buruó. C'est pour cela qu'il suffit d'un peu de terre pour voir émerger la vie, que ce soit dans les pierres, à la surface des pierres ou en quelque endroit que ce soit. Elle est la mère de la Terre. C'est ce que nous apprenons de nos spécialistes depuis notre plus jeune âge. Ils ne cessent de le répéter.

Ñee, tehno ukuu, ñamikapeta uhsãre ukuu, were tuoo uhsã kãriãti duhporo weretuoo, bahsa werekere, yu'u musãre werego wemiyu. Ko porã niparo uhsã, k obero atikãrã. Tohwerã, atimukorema, te tano yu'u ehõke wihamisato, tohserota marĩ ñee, tetata uhsãma uhko dohkãrõ weparota. Doatirã sirĩse, uhsã bahse, nipetise ato nuhkukã mari uñasenota atiro umusepukerã niparo tenho. Tohni werewĩ yu'u ñeku duporopu werewĩ tema. Ate, tee uhpupema, muhsã bahsase, uhsã mahsĩse wiseripema yu'u pahku werewĩ tepema.

Tohwerõ tohnisa niwĩ mehã. Tohwerã tiwi nore werã, ukurãtirã bahserãtirã uhsã wese wiserire duhporopurema pehkasã na uhãkoãkaberore uhsãre doatiseta, ukumahtiseno uhsãre ehakukaro niwũ niwĩma. Tohniparo.

Ils nous racontaient cela, à nous enfants, à la tombée du jour, et ils chantaient avant que nous dormions. C'est cela même que je vous raconte aujourd'hui, ce que mon grand-père me racontait. Nous, femmes Dessano, sommes le second groupe de femmes à apparaître après Yeba-buruó. Donc, comme je l'ai déjà mentionné, tout fait partie de son corps. C'est pour cette raison que nos spécialistes disent que tout ce qui naît en tant que végétal est un remède destiné à prendre soin de notre santé et à nous guérir des maladies. Tout ce que nous mangeons, tous les remèdes que nous prenons et tout ce que nous voyons ; mon grand-père m'expliquait que tout ceci existe dans le monde éthéré.

Et mon père m'a parlé des maisons, de leur signification, de leur importance et de ce qu'elles représentent pour nous. Il m'a aussi expliqué comment, après que les malocas ont été incendiées par les pères missionnaires, tout le monde est tombé malade, fou, sans repères, sans direction, avec des discours qui avaient perdu leur sens. Tout cela était la conséquence des incendies des malocas provoquées par les pères, puisqu'elles étaient le corps même des personnes.

Tohwerāma arī muhipu kerāta mari kure
uhiputu ku muhiputiro siayurukāpuma doatise
okamasi niwīta, duhpoa niāseta, duhpoa
baharo weroho purisa niwī, kaperikerāta
ku boreyu yurukāta marī uñareatisa niwīma.
Ku tohwe marinore wense niparo niwīma.
Atiro doatise wa'a, corpo tuhtuase mari
wemuānosa niwīma kurema tohwayururā.
Tohwe duhporopumahta tenorenta ukurā
nikuparā usā ñekumuā, ñee nare ate werā
niwu musā ni bahsesāpana na buhakāputa,
ñee dita kāsere, muhipu kāsere, ahko kāsere,
nipetise atimuko nisere. Tohweguma
nikuputa niku tenho bahsee ku muhipure
uku weguta.

Le Soleil que nous voyons, qui éclaire
et qui brille, peut entraîner des dommages
si nous y restons longtemps exposés sans
protection. Des affections comme des maux
de tête, des nausées, des migraines qui
donnent l'impression que quelque chose va
se « briser », des problèmes de vision dus à
l'éblouissement. On m'a toujours raconté que
c'était là les pièges du Soleil. Sans protection,
le corps commence à ressentir une grande
fatigue, il perd de sa force, s'affaiblit et de-
vient malade. Autrefois, mes grands-parents
étaient spécialistes et maîtrisaient toutes ces
connaissances. Ils faisaient ainsi bahsese dès
l'accouchement pour protéger les enfants.
Ils opéraient une protection contre les maux
que la Terre peut occasionner, contre les
maladies que le Soleil et l'eau peuvent pro-
voquer, protégeant ainsi de tout ce qui existe
de la sorte dans le monde.

Asiyurukārema ñami dehko, wuaritero wākā, kumerā uku, murō huu, pato baa we kumerā ukukusapikuta. Tohwerō duhporopuma asibuhtiatikuparo yuru. Kiorota asii, poeri heaa, ako peha wemerikāporo. Atenmurimama toh nisurianukōkama nimuāmi yurakumarikā. Uhsā te ñokōatero uhsā tepu ñña kahtisetirāma atiro kioro watiparoma. Kuma nise murinoreta, ahko pearo, ahko peasenumurireta muhipu asiwarokā, ahko mari wemuā niwīku. Tohweroma napema namerā ukuu wekārāpema atiroma weretiparā ahperārema, na wereronota napekerāta pehasā paya ehakārapekerā nare proibiparāma atiro ukutikāña, weretikāña, ñase nikama.

Tere na wiorāma tere ukubuhtiatiparāma Nikārerāta were, na buhkurā werirātama na masīkere miāwaparāma. Tohwerō toni ni weremuāma na buhkurā. Uhsā Bahserikowipukerā teta uku, añurō uhsā añurō tuo aperāre weremuārā niapu, uhsāre na buesere, to waparo. Tohwerō to niparoma ate musā mudanças climáticas ehōse.

Dans notre groupe social, il y avait une personne qui s'occupait de cela. Elle parlait avec le Soleil quand il faisait excessivement chaud. Elle se réveillait entre minuit et trois heures du matin pour parler avec lui. Fumant du tabac et mangeant de l'*ipadu*, elle échangeait des savoirs avec lui. C'est pour cela qu'autrefois il faisait moins chaud qu'aujourd'hui. Tout avait lieu en une juste mesure : en été les pluies, les crues, tout était à l'équilibre. De nos jours, mon père dit que tout est devenu confus. Il explique que les cycles de constellations que nous accompagnions autrefois présentent aujourd'hui eux aussi des rotations confuses. En été il pleut beaucoup, en hiver il fait un Soleil excessivement chaud et il y a un manque d'eau. Et les personnes qui communiquaient avec le Soleil ne transmettront pas ces connaissances aux prochaines générations.

Souvent d'ailleurs, ils préféreraient ne pas transmettre leurs connaissances. Mais tout a empiré lorsque les pères ont commencé à tout interdire, disant que c'était là des choses démoniaques, des choses impropres à être enseignées. Et la peur au ventre, ils se sont mis à se taire et à ne plus transmettre leurs connaissances. Et en mourant, celles-ci sont parties avec eux. C'est ce que nos spécialistes nous disent. C'est cela dont nous parlons et que nous apprenons aussi au *Bahserikowi*. C'est ce que nous racontons aux autres, ces conséquences, et c'est ce que vous, vous désignez comme changement climatique.

Tewema marĩpekerã na pehkasã werota na fazendari na ehõse werãwe nirãta, yuku bahburekã wawama niwã namarikã. Tohwerõ te kioro watiparo. Uhsãnopeta wese parã bahsetanukõ, te yuku mahsãmerã ukutanukõ pa'a, bero yookãberoputa huã, tere duapeotarãta to wiakaro dohkã to uñakãsa uhsã. Muhsã pehkasãpeta tota paburekã, tota te soromarirõ te tota wekãwami muhsã, towerõ to waparoma. Kioro kahtitisa mariãma, atiro, uhsãnopekerã nikãrerãta te uhsã ukusema yutiti, uhsã bahsese noreta yutiti.

Igreja sãnukãrãma tuobuhtiatu uhsã ahkawererã pahrã evangélico nohta doho, tenho bahsese ukusema na acreditatiwarokã wekãma to wasa ni werewĩ yu'u pahkumarikã. Pehe niwu, nikãroãkã uku peose Mehta nisa. Ate numurima to uhsã katirõpuma uputu waita boa, boto muhsã ehõrãta boa wewãmehã.

Vous, pour avoir des choses, vous coupez des arbres sur des kilomètres de terres, dans ce que vous appelez vos *fazendas*⁵. C'est cela qui provoque le changement climatique. Nous, indigènes, nous aménageons nos plantations, mais seulement après qu'un spécialiste ait négocié, en faisant *bahsese*, un terrain avec les êtres qui habitent en ces lieux. Après cela, on brûle, on plante, on prend soin des lieux et, lorsqu'on a terminé de récolter le manioc, on laisse le lieu en friche et la forêt reprendre le dessus. Alors que vous, les Blancs, vous détruisez la forêt sans aucun soin, sans aucun scrupule et sans échanger avec les êtres qui y habitent.

Cela provoque un déséquilibre dans tous les sens du terme. Actuellement, nous, indigènes de la nouvelle génération, nous en sommes venus à ne plus croire au *bahsese*, aux récits et aux conseils des plus anciens, nous n'y prêtons plus attention. Nous n'y croyons plus. Nous allons à l'église, nous croyons à ce que le prêtre nous dit et nous ne prêtons plus attention aux paroles de nos spécialistes. De nombreux indigènes deviennent prêtres ou pasteurs. Tout cela provoque du déséquilibre, c'est ainsi que mon père explique la situation. Il y a tant de connaissances qu'on ne peut pas tout aborder en quelques heures de conversation.

Mehã ʘsãya mapema to wa'abutiatiwʘ waropeata. Wasome marĩyamama ni werewĩ tekerãre. To asi, atiro heriporã mora kahtisama na te ditakãrã, mohsã dia wametiridia ni towero to wasa niwĩ. ʘkuãtisa mahkõ tima niwĩ mehã, ñee pahsi, nʘkupori nisa tokõrõta niwĩ mehã. Tehma wehti yurukãrema tohwasama niwĩ. Tema wehtiyurukãrema ʘputu asisa niwĩma, te asipotãrõma diapema, tohwerã na wai, na nipetirã diapopeapʘ nirã boapetiawasama niwĩma. ʘhsãye mahkãripema to nitiparota, bahse, wetidarekã wee wepãrã. Duhporopʘta na to we ka kahtika dita niparomehã, wekama niparo.

Aujourd'hui, dans nos territoires, surtout dans le Rio Negro, la sécheresse est persistante, et un grand nombre de poissons est en train de mourir, et beaucoup d'autres êtres aquatiques meurent. Mais dans ma région la situation est moins catastrophique. Mon père dit que cela pourrait difficilement avoir lieu dans notre région. Et il nous a un jour expliqué que c'est dans les rivières connus comme *mohsãdiã*, des rivières avec peu d'oxygène, que ce problème de sécheresse se produit. Il a aussi expliqué que ces rivières sont peu profondes, et qu'elles présentent des lits de *tabatinga*, de sable. Et quand la rivière s'assèche, l'eau devient très chaude. L'eau devient chaude et les poissons et d'autres êtres aquatiques meurent. Le lit de *tabatinga*, le lit de sable, ne permet en effet pas de réguler la chaleur. En revanche, les rivières de notre région ont une structure différente. Et en plus, les spécialistes font *bahsese* pour équilibrer la température, pour maintenir l'oxygène nécessaire. Ça, c'est quelque chose qui a été maintenu et qui est fait depuis toujours.

Te na mohsā dia na ehōrimakārāpea heriporā mora kahtikasama niwīma. Na ukuse mehkā nisa niwī. Tohwerā to wama niwīma ni werewī. Tohniparo. Muhsākerāreta ati cidade, pahkase mahkaripu buruarāma, kioro mari kahti marī ukuserema kahtibuhtiawe niwī uhsākerāreta. Na pehkāsā ukuse pere mahsikāri, ahpetoroma marī mahsisepere ahkobokā niwīma. Muhsā wīmarā tere ukukātikama petiawarotawe niwīma. Marī mahsire heōpeokātikāta, uhsāre too, muhsā uhsāre heōpeo, bahseo wekāta petisomito niwīku. Towetikāma arā pehkāsapema marī ditare ema, huā, kure, pastepeo na wekāma petiwaroawarosa tokōrōma niwī. Nem ahko, nem wīrō, nem ku muhipu kerā bahuawarokā, ou bahuatiwarokā, pehkameta huwarokā warowe niwīma. Tewerā, uhsāperema, na uhsāporā, uhsābero atirāre wereseno niparoma.

Les Blancs vivent sans faire attention à la vie. Ils vivent en détruisant, ils vivent pressés, ils n'ont pas le temps de discuter, ils n'ont pas le temps de prendre soin de la forêt, des rivières. Tout cela est en train de contaminer les indigènes. La jeune génération est friande de choses qui viennent de l'extérieur, des choses propres aux Blancs. Ils veulent posséder de nombreuses choses matérielles et, comme mon père le dit, ils oublient leurs propres savoirs. Si notre nouvelle génération ne s'y intéresse pas, tout va disparaître, d'où la nécessité que les jeunes apprennent nos connaissances. Dans le cas contraire, les connaissances des Blancs vont dominer et les savoirs indigènes disparaîtront. Aujourd'hui, notre devoir est donc de les transmettre à nos enfants.

Ati marĩ pati nisa. Marĩ kahtiri pati, marĩye bohtari, marĩye oãri pati, marĩ oãwuri pari nirõweparo. Tiwi nisa kãrãkowi, opekõwi nisa. Ato nisa tiwi, ato Rio de Janeiro na nirõ, karãko dihtara, opekõ dihtara na nirõ. Pão de açúcar na niku nisa ato atiape niku, siku. Umuko bohtari nirõ weparo tea. Te nisa umuko bohtari marire, marĩ kahtise, marĩ oãwpose nirõweparo.

Ti pati pohsekãrã nisa marĩ, tohwegu ku Yera-oãku bahuã, kumerã bahuakãrã nipaã, arã ñokoãtero mahsã, arĩ yehe ñokoãtero mahsã, muhã ñojoãtero mahsã, pamo ñokoãtero mahsã nisama. Na nipaã kumerãre bahuaku arĩ nipiãta, arĩ Buhpo. Na ku muhipumerã bahuakarã. Ku Buhpomerã bahuakarã nisama, arĩ Sepirõta. Na nipaã.

Donc, ce monde terrestre, ce monde dans lequel nous vivons, est notre corps. Chaque élément du monde terrestre est une partie de notre corps, nos os, notre peau, la masse de notre corps. C'est pour cette raison que nous les appelons Kãrãkowi (maison de vie-douce) et Opekõwi (maison de vie-lait). Ici se trouve la maison, celle qui est connue par tous à Rio de Janeiro, et que nous, Yepamahsã, appelons Kãrãko-dihtarã, Opekõ-dihtara. Ce que tout le monde connaît sous le nom de Pain de sucre, pour nous, est la colonne centrale qui soutient le ciel. Ce sont des éléments constitutifs de notre corps, c'est le squelette de notre corps.

Les êtres qui apparaissent avec Yera-oãku sont des gens-étoiles, des gens-hérons-étoiles, des gens-jacunda⁶-étoiles, des gens-tatous-étoiles. L'autre, c'est Buhpó, qui est apparu en même temps que le Soleil et Sepirõ.

Ku oãku merã bahuankarã na atimuko, ati patire nikarã nisama, ku Yera-oãku merã nikarã ku Dahsepirõ, Bohsepirõ nisama. Arã ñokoãmahsã umuarõpu nisama na, umuse patipu nisama nakerã. Na arĩ muhipu merã ato Rio Negro bahuapã, ato Tacira Ponta na nirõ, to bahuapĩ kuã Muhipuã. To ku Pamuri mahsãre kote, to ku yuãkã kotepĩ tore. Ku ari Buhpokerã, ato Rio Uapepe, Trovão na nirõ bahuapĩ kakerã. Kakerã ku mahkomerã bahuapĩ. Na Pamurimahsãre kotee potãti muhãwapa na. Ari muhipukerã to umuarõpu níi, ku arã ñokoã mahsãkerã umuarõpu níi, ku arĩ Buhpo mahsukerã umuarõpu nisami. Nakerã ku mahkomerã uputu wãparãti nukahaparã na. Towegu kuã Buhpoa uanisami kuã.

Ato pamurimahsã na bahuakãre arĩ bohsepirõ miõ bapĩ nare. Puakura peopĩ. Puakurã berore arĩ dahsepirõ mimuãpĩma. Na toh wekaro nisa ato Opekõ dihtara, ato Rio de Janeiro nanirõ. Tohni ukuma uhsã pahkusumuã. Dahsea, Dihkãrã, Wĩrã ukusama tere. Na tohni ukuke níi. Tere uhsã ato, tikerã uhsã pahkusumuã, uhsã ahkawererã na ukukere uhsã representar tere tohnisato ni werekio we. Tokõrõta níi.

Les êtres qui sont apparus avec Yera-oãku dans ce nouveau monde terrestre sont Doe-pirõ et Dahse-pirõ. Les gens-étoiles se trouvent dans le ciel. Le Soleil a émergé dans une zone de rapides située sur le Rio Uaupés, en un lieu nommé Tapira Ponta. Buhpó est apparu dans une zone de rapides située sur le Rio Uaupés, en un lieu nommé Trovão, en compagnie de sa fille. Là, ils ont attendu très longtemps le passage des futurs humains, et fatigués de les attendre, ils sont montés jusqu'au ciel. Personne-étoile, personne-soleil, personne-buhpó et sa fille, tous se trouvent dans le ciel. Et Buhpó et sa fille devinrent ennemis.

Quand les futurs humains voulurent passer dans ce nouveau monde, ils furent à deux reprises dévorés par le serpent. Ceci eut lieu ici, en cet endroit connu comme Rio de Janeiro. C'est ce que racontent nos pères Tukano, Tuyuka et Dessano. Ce sont là nos connaissances. C'est ce que nous racontons ici, en parlant et représentant nos peuples, nos savoirs. À une prochaine fois.

MUSIQUE 1 : CHANT DE CARLA WISU

[Ecoutez ici](#)

Uhsã ni'i Bahserikowikarã
Nikãre uhsã, muhipukãsere
Ukurã werãwe nuhsãre
Dahse niãpũ, Wĩrã niãpũ
Dikãrã kerã, uhsãre ukutamooama

Nous sommes de la maison de Bahserikowi
Aujourd'hui nous allons raconter l'histoire du Soleil
Raconter et montrer à vous tous qui nous sommes
Nous sommes... Tukano... nous sommes
Dessano...
Et les Tuyuka sont ici aussi avec nous

Nisamo...nisamo...nisamo
Nisamo...nisamo...nisamo
Nisamo...nisamo...nisamo

Je dis, je dis
Je dis, je dis
Je dis, je dis

Yuarokãpũ atiapũ ati ditare
Keoropema atota nukãrõ niwũ
Uhsã kahtise,
Ati mahkãta bahua nukãkaro niwũ

Je viens de terres lointaines
En vérité, en vérité
Notre histoire commence ici
Notre existence commence dans cette ville

Nisamo...nisamo...nisamo
Nisamo...nisamo...nisamo
Nisamo...nisamo...nisamo

Je dis, je dis
Je dis, je dis
Je dis, je dis

uhsã ukuse, uhsã kahtise
Añu niãpũ uhsã to nirõ
Tota tuodihburoya uhsã mahsisere
Uhsãya dita nimiba ati dita

Nos connaissances, notre sagesse
Nous sommes bien tels que nous sommes
Ecoutez donc ce que je vous explique à propos de
nos connaissances
Notre territoire est ici, sur cette terre

Nisamo...nisamo...nisamo
Nisamo...nisamo...nisamo
Nisamo...nisamo...nisamo

Je dis, je dis
Je dis, je dis
Je dis, je dis

MUSIQUE 2 : CHANT DE KUMŪ DOE

[Écoutez ici](#)

Yuuu..yuuu..

Marĩyo wairi ya, marĩyo wairi ya, marĩyo
wairi yaya

marĩyo wairi ya, marĩyo wairi ya
Nikũwe yomari nakũ, yomari nakũ,
deyuu wayaka
Iĩroyũ, Iroyũ

Marĩyo wairi ya, marĩyo wairi ya, marĩyo
wairi yaya

Marĩyo wairi ya, marĩyo wairi ya
Nikũwe yomari nakũ, yomari nakũ, deyuu
wayaka
Iĩroyũ, Iroyũ

Yuuu..yuuu..

Yomari kaweyo, yomari kaweyo, yomari
kaweyo

Yomari kaweyo yakaã,
Nikũ ya yomari kaweyo, yomari kaweyo,
yomari kaweyo yakaã
Nikũya yomari kaweyo, yomari kaweyo

Yomari kaweyo yakaã

Nikũ ya yomari kaweyo yomari kaweyo
Ka yomari kaweyo yakaã
Nikũ ya yomari kaweyo, yomari kaweyo

Yuuu..yuuu..

Ce chant est chanté par **Baya** et son groupe pendant les grandes festivités de fruits et de poissons. Ces fêtes sont connues comme **Dabucuri**. Toutes les fêtes réalisées périodiquement font partie des soins de santé. Les fêtes des fruits, les fêtes de la chasse, les fêtes des poissons, sont des moments de socialisation et d'échange entre humains et êtres **waimahsã**, qui habitent dans le domaine de la terre, de la forêt et de l'eau, et qui sont des êtres qui prennent soin des territoires et des choses.

C'est donc un chant rituel qui ne peut pas être partagé en portugais ni dans une autre langue.

NOTES

1. Bras étroit et peu profond de rivière, en Amazonie [N.T.]
2. Les **bahseses** sont des formules métachimiques et métaphysiques évoquées par les spécialistes pour la protection, le traitement et la guérison (cf. explications dans la présentation de l'[Ecole vivante Tukano-Dessano-Tuyuka / Maison de Médecine Indigène Bhaserikowi](#)) [N.T.]
3. Support végétal destiné à stabiliser des récipients incurvés. [N.T.]
4. Plante (*Erythroxylum nonogranstense*) aux feuilles elliptiques, aux fleurs axillaires et aux fruits rougeâtres ; très semblable à la feuille de coca. [N.T.]
5. *fazenda* : *ferme*, en portugais [N.T.]
6. Jacundá : poisson amazonien. [N.T.]

CARLA WISU

CARLA PÓTERIKŌ WÍRAÑO MAHSŌ, pu'kamã wametiri mahka buhako ahko ñinimã na póterikahra na kahtiri di'ta kō. Bahserikowi'i yanunũ kahsa nu'kōgo UFAM pũ bu'ego nu'mia u'kũ muha nu'kose bu'ego.

CARLA WISU est une indigène du peuple Dessano, née dans la communauté de Cucura Manaus, sur le Territoire Indigène du Alto Rio Negro. Elle est administratrice du Centre de médecine indigène Bahserikowi, de l'École Vivante Tukano-Dessano-Tuyuka, et étudiante en maîtrise en anthropologie sociale à l'Université fédérale d'Amazonas (PPGAS / UFAM)

KUMŪ DOE

KUMŪ DOE, Anacleto Póterikũ ye'pa mahsa ku'ra kũ, mioña pi'to mahsakũ. Bahserikowi'i pũ kumũ ni'gu.

KUMŪ DOE, ou Anacleto Lima Barreto, est un indigène du peuple Yepamahsã (Tukano). Il est spécialiste en médecine indigène, possède le titre de kumũ du Bahserikowi, et est né dans le village de São Domingos dans la Terre Indigène du Alto Rio Negro, dans l'État d'Amazonas.

TRADUCTEUR DE LA LANGUE TUKANO
JOÃO PAULO TUKANO

JOÃO PAULO TUKANO yupuri puterikũ papera kumũ (Antropólogo) mioña pi'to mahsakũ, arko ñirimã po'terikahrâ ya ditari pu mahsaku. Pehe bu'etũria muha kũ, Antropología UFAM. Pu bue wihakũ, yoaro kaharã kũ ohakere ña kahsa nu'ko we'ku toho ni'ka NEAI wi pũ pesquisa we'gu, manaus mahka rẽ Bahserikowi'i bau'renukokũ.

JOÃO PAULO LIMA BARRETO est un indigène anthropologue du peuple Yepamahsã (Tukano), né dans le village de São Gabriel da Cachoeira (AM). Il a une licence en philosophie (2010), une maîtrise (2013) et est docteur en anthropologie sociale (2021) de l'Université fédérale d'Amazonas (UFAM). Sa soutenance de thèse, qui a eu lieu de façon digitale le 4 février 2021, est accessible [ici](#). Il est également chercheur au Centre d'études de l'Amazonie indigène (NEAI). En 2017, il a fondé à Manaus le Centre de médecine indigène Bahserikowi.

TRADUCTION
ANTOINE DE MENA

Artiste et cinéaste franco-espagnol. Il vit actuellement à Rio de Janeiro. Il réalise un travail pluridisciplinaire : cinéma d'art, essai documentaire, vidéo, poésie, dessin, peinture calligraphique et installation.

RÉVISION
CHRISTOPHE DORKELD

Travaille depuis plus de vingt ans dans la production de films documentaires pour le cinéma et la télévision. Français installé depuis plusieurs années dans l'État du Mato Grosso do Sul, il collabore également avec des communautés *Kaiowá*, *Guarani* et *Terena* dans le cadre de projets culturels.

La production éditoriale des Cadernos Selvagem est réalisée collectivement avec la communauté Selvagem. La direction éditoriale est assurée par Anna Dantes et la coordination par Alice Alberti Faria. La mise en page est faite par Tania Grillo et Érico Peretta.

Plus d'informations sur selvagemciclo.com.br

Toutes les activités et le matériel de Selvagem sont partagés gratuitement. Pour ceux qui souhaitent donner quelque chose en retour, nous vous invitons à soutenir financièrement les Écoles vivantes, un réseau de cinq centres de formation pour la transmission de la culture et des connaissances indigènes.

Pour en savoir plus : selvagemciclo.com.br/colabore

Cahiers SELVAGEM
publication numérique
par Dantes Editora
Biosfera, 2024
Traduction française, 2024

